

Laurent Goldberg

Was Active in the French Resistance

Lazare-Laurent Goldberg was born on February 25, 1923, in Poland. His parents moved to France the same year with Laurent's older brother (four years older). His father worked as a shoe salesman. The family lived in the 4th arrondissement in Paris and lived modestly. Laurent attended the local public school just until he received his certificate of graduation in 1936, and immediately launched himself into an active life by apprenticing in the clothing industry.

It was July 1940 that I joined the Resistance. I was 17. At that time our work consisted of handing out leaflets in cinemas, markets, in the street, in mailboxes, posting on walls, etc. I lived on the street rue des Cendriers in Menilmontant in the 20th arrondissement. I ended up managing the area of Belleville. St-Fargeau and Charonne. I was the one who had the contact with the head of the movement led by colonel Fabien (Pierre-Georges). Shortly, we began to prepare armed groups.

There came a day when I began to diverge with the direction of the movement, as it became more imprudent and dangerous. I then preferred to give my place to another comrade and I returned to join the military. I hadn't deceived myself because shortly thereafter almost all my group fell into the hands of the police. It was a miracle that I escaped when they came to arrest me at my parents' home.

I went through the line of demarcation [separating Vichy and free France] and at Toulouse was reunited with my brother, who, after being a prisoner of war, had escaped and gone back to the so called "free zone".

Knowing that the police were searching for me, I left and hid in a camp of young refugees originally from eastern France (Alsace Lorraine) and spent almost a year there as a logger.

After July 1942, my parents succeeded in passing through the line of demarcation and arrived in Toulouse where we were reunited. We lived there the best that we could with my brother who had been demobilized and who had found work as an electrician. I worked in a hardware shop. In November 1942 the Germans invaded the south of France and we looked to enter the Resistance movement.

Then, with my brother, we decided to go through Spain to rejoin the combat forces. We spent five days walking in the mountains in winter before arriving in Spain and getting acquainted with Franco's prisons. (Tourism in Spain by recommended prisons: Puycerda, Figueras, Barcelona, Reus, Saragosse and the internment camps of Miranda of Elbro.)

Finally, after five months we were freed, then taken in by the English, embarked for Algeria, put off near Gibraltar where, finally, we got on a ship displaying a French flag. We arrived in Casablanca with a commitment for the duration of the war to fight to liberate France.

Afterwards, we rejoined Leclerc's 2nd armored division in England and we prepared for the invasion of Normandy, the only French division in Patton's 3rd American army. The 2nd Leclerc division, baptized in the fire of Normandy, took Alençon, surrounded the Germans in the pocket of Falaise, and destroyed them. Then it was the rush to Paris - all without news from our parents.

Then, it was the run to the rear of the German lines, my brother at the observation post as the radio operator of the battery and I on an artillery tank canon 105. My tank carried the glorious name of the Captain of Bourmazel, a legendary Algerian soldier. There was a big tank battle at Dompierre where we left victorious, then Vittel, the Vosges and the glorious epic for the taking over of Strasbourg for which we were decorated by the Americans. We finished by enveloping Colmar à Neuf-Frisach.

France liberated, we left by way of Germany: Bavaria, Austria, and Berchtesgaden, Hitler's Eagle's Nest. Meanwhile, we learned of the deportation and death of our parents. All of our life would be marked by this horrible catastrophe.

I was discharged in December 1945. We found the store and the apartment of our parents completely empty. We started again from zero, and worked very hard. I married, I had sons and I have 7 grandchildren. It's my revenge on those who vowed to exterminate us.

Laurent-Goldberg is a knight of the Legion of Honor, and also has a military medal. He received the cross of war with citation, the cross for voluntary combat in the resistance, and the medal for escaped prisoners. Besides, this indefatigable military man is one of the founders of the Jewish Memorial in Paris, co-organizer of a number of exhibitions on the Jewish immigration to Paris and co-author of the work "Memory of Jewish Images." Laurent-Goldberg is very active with the younger generation for passing on his story.

Laurent Goldberg

Laurent Goldberg est né le 25 février 1923 en Pologne. Ses parents s'installèrent en France la même année avec le grand frère de Laurent (âgé de quatre ans). Son père était vendeur de chaussures. La famille choisit de vivre dans le 4^{ème} arrondissement et vivait modestement. Laurent fréquenta l'école publique du quartier jusqu'à ce qu'il reçoive son certificat d'études en 1936, il se lança immédiatement dans la vie active comme apprenti dans l'industrie du vêtement.

« C'est en juillet 1940 après la débâcle que j'ai rejoint la résistance civile, j'avais 17 ans. A cette époque, notre travail consistait à distribuer des tracts dans les cinémas, les marchés, dans la rue, dans les boîtes à lettres, à les afficher sur les murs etc.... Je vivais rue des Cendriers à Ménilmontant dans le 20^{ème} arrondissement. Je finis par être responsable du quartier de Belleville, St Fargeau et Charonne. J'étais celui qui était en contact avec la tête du mouvement,

dirigé par le colonel Fabien (Pierre-Georges). Très vite, nous avons commencé à préparer des groupes armés.

Puis vint le jour où mes idées ont commencé à diverger de celles de la direction du mouvement, alors que cela devenait plus imprudent et dangereux. J'ai préféré donner ma place à un autre camarade et j'ai rejoint les militaires, d'ailleurs je ne m'étais pas trompé car peu après presque tout mon groupe tombait entre les mains de la police. Ce fut un miracle que j'en réchappe alors qu'ils venaient m'arrêter chez mes parents.

« Je passais la ligne de démarcation (séparant Vichy et la France libre) et j'ai rejoint mon frère à Toulouse qui, après avoir été prisonnier de guerre, s'était échappé et était retourné dans ce qu'on appelait « la zone libre ».

Sachant que la police me cherchait, je suis parti et je me suis caché dans un camp pour jeunes réfugiés originaires de l'est de la France (Alsace Lorraine) et j'y ai passé presque une année en tant que bûcheron.

Après juillet 1942 mes parents réussirent à passer la ligne de démarcation et arrivèrent à Toulouse où nous fumes réunis. Nous vivions du mieux que nous le pouvions avec mon frère qui avait été démobilisé et qui avait trouvé un travail d'électricien. Je travaillais dans une quincaillerie. En novembre 1942, les allemands envahirent le sud de la France et nous rejoignîmes la Résistance.

Alors, avec mon frère, nous avons décidé de passer par l'Espagne pour rejoindre les forces combattantes. Nous avons marché pendant 5 jours dans les montagnes en plein hiver avant d'arriver en Espagne pour « faire connaissance » avec les prisons de Franco. « Le tourisme espagnol » recommande « les prisons de : Puigcerdá, Figueras, Barcelone, Reus, Saragosse et le camp d'internement de Miranda de Ebro.

Enfin, après cinq mois « d'adaptations » nous fumes libérés, pris par les anglais, embarqués pour l'Algérie, retenus à Gibraltar où finalement nous sommes montés sur un bateau affichant un drapeau français. Nous sommes arrivés à Casablanca, engagés pour la durée de la guerre pour nous battre afin de libérer la France.

Ensuite nous avons rejoint la 2^{ème} division Leclerc en Angleterre et avons préparé l'invasion de la Normandie, la seule division française dans la 3^{ème} armée américaine de Patton. La 2^{ème} division Leclerc connut le baptême du feu en Normandie, prit Alençon, encercla les allemands dans la « poche » de Falaise et les détruisit. Puis ce fut la ruée sur Paris, tout cela sans nouvelles de nos parents.

Alors ce fut la course derrière les lignes allemandes, mon frère avait un poste d'observation en tant qu'opérateur radio et moi sur un tank d'artillerie Canon 105. Mon tank portait le glorieux nom du capitaine de Bournazel, un légendaire soldat algérien. Il y eu une énorme bataille de tanks à Dompierre dont nous sortîmes victorieux, puis Vittel, les Vosges et la glorieuse épopée

de la reprise de Strasbourg pour laquelle nous fumes décorés par les américains. Nous avons fini par encercler Colmar à Neuf-Brisach.

La France libérée, nous avons traversé l'Allemagne : la Bavière, l'Autriche, et Berchtesgaden, le nid d'aigle d'Hitler. Entretemps, nous avons appris la déportation et la mort de nos parents.

Toute notre vie a été marquée par cette horrible catastrophe. Je fus démobilisé en décembre 1945 ; le magasin et l'appartement de nos parents étaient complétement vides. Nous sommes repartis de zéro et avons travaillé très dur. Je me suis marié, j'ai eu des fils et j'ai 7 petits enfants. C'est ma revanche sur ceux qui avaient juré de nous exterminer.

Laurent Goldberg a la légion d'honneur ainsi que la médaille militaire. Il a reçu la croix de guerre avec citation, la croix de combattant volontaire dans la résistance et la médaille des prisonniers évadés. Par ailleurs, cet infatigable militaire est un des fondateurs du Mémorial Juif à Paris, co-organisateur d'expositions sur l'immigration juive à Paris et co-auteur de l'ouvrage « Images de la mémoire juive ». Laurent Goldberg est très actif auprès des plus jeunes auxquels il transmet son histoire.

Des dossiers du Mémorial de la Shoah - Paris

Laurent GOLDBERG né le 25/02/1923 à MINSK-MAZOWIECKI (POLOGNE) de Lejb GOLDBERG et Szyfra BIERNAT (POLOGNE)

Fils de déportés à AUSCHWITZ par convoi n° 76 du 30/06/1944 de DRANCY et résistant

Arrivé en France âgé de quelques mois. Enfance à Ménilmontant. Scolarité école de la rue des Panoyaux. 1938, obtention de la nationalité française. Fin juillet 1940 je rentre dans la Résistance (fabrication de tracts et distribution sur les marchés et cinémas). Je quitte le groupe en 1941 pour rejoindre la zone sud de la France dans la région de Montauban. Mes parents ont fui Paris après la rafle de Juillet 1942 ; ils sont à Toulouse. Je les rejoins mais aussitôt je pars avec mon frère en Espagne pour rejoindre les forces françaises combattantes. Immédiatement nous sommes arrêtés et conduits en prison (geôles de FIGUERAS, GERONE, SARAGOSSE et le camp d'internement de MIRANDA). Relâchés en Janvier 1944, remis aux Anglais nous embarquons sur un navire français pour CASABLANCA. Volontaires pour combattre nous partons pour TLEMCEN, puis ORAN (2^{ème} DB du Général LECLERC) puis 3^{ème} armée américaine du Général PATON qui nous envoie en ANGLETERRE. Nous débarquons début Août 1944 en Normandie. Prise d'ALENCON et combat dans la poche de FALAISE contre les Allemands. Ruée sur PARIS et joie de retrouver la liberté. Par contre pour mon frère et moi c'est la douleur d'apprendre que nos parents ont été tous deux déportés à AUSCHWITZ d'où ils ne sont jamais revenus. Après la libération de PARIS, nous continuons les combats DOMPAIRE, BACCARAT, VITTEL, STRASBOURG et enfin la poche de COLMAR pour la France mais nous continuons en Allemagne et en Autriche à BERCHTESGADEN (le fameux « nid d'aigle » où nous éprouvons un

grand plaisir à piétiner cet endroit. Retour à PARIS en Juin 1945. J'ai reçu de nombreuses décorations et médailles militaires. Je continue à lutter contre l'oubli.